

de grossesses non désirées, la tyrannie voulue ou non voulue du mari et des enfants, les problèmes de garderie, les difficultés d'intégration au marché du travail, la discrimination envers les femmes, la lourdeur et la routine des travaux ménagers, la sensation d'étouffement face à un quotidien stagnant . . . Et la liste pourrait s'allonger.

La plupart des témoins sont des déracinées que le mariage a éloignées des familles et des amis; elles sont accablées à la solitude des cités-dortoirs; avec ou sans diplômes, elles ont 'choisi' soit de rester à la maison à cause des enfants, soit de travailler (quand le mari le veut bien) par nécessité psychologique et/ou pécuniaire. Ce sont en majorité des êtres déchirés par les contradictions qui finissent par être leur quotidien. Elles sont ou victimes du silence ou de la double corvée et leurs paroles disent la lassitude, l'impuissance et la culpabilité, signature d'une maternité qui n'a pas trouvé sa place.

La charge émotive qui se dégage de cette compilation de témoignages parle d'elle-même. Les réflexions qu'ont choisi de livrer en toute fin les auteurs ajoutent peu aux propos de ces femmes. Leur intérêt est sans doute d'avoir inscrit ces luttes obscures et solitaires dans l'axe d'une lutte collective.

Mémoire Illettrée d'une fillette d'Afrique du Nord à l'époque coloniale, Katia Rubinstein, Paris, Ed. Spock 2, coll. Voix de femmes, pp. 311.

Simone Ghorayeb

Tunis à l'époque coloniale, vue par une petite fille du quartier du port. Les déambulations dans les différents lieux de sa vie quotidienne, maison, quartier, école, ville, où se mêlent, intenses et multiformes, couleurs, odeurs, sons: une fête pour ces sens, un appétit de vivre exacerbé.

Katia Rubinstein est agrégée de philosophie. Après avoir vécu à Tunis jusqu'à l'adolescence, elle rentre à Paris, y poursuit ses études.

Mémoire Illettrée, une biographie? Kadem héroïne est-elle Katia auteur? Peut-être et alors? Il n'y a rien de banal dans cette oeuvre.

Depuis le décor, les personnages, le fait colonial, les chansons, les titres de films hollywoodiens, les coupures de presse, les odeurs de la ville, l'optimisme ancré d'une fillette saine, l'arrogance de l'écriture, le mélange des dialectes brûlant de français populaire, d'arabe, d'italien et de judéo-espagnol jusqu'à la signature finale de l'auteur 'K' font de ce roman une fresque poignante et colorée. Le climat social, politique et culturel de l'époque y est évoqué en un creuset linguistique original.

Quelqu'un a dit un jour: 'La culture c'est le souvenir de ce qu'on n'oublie pas.' Kadem, l'héroïne du roman, n'a rien oublié et n'a rien mythifié non plus. Le 'Pays de la mémoire' reste pour elle une réalité vécue intensément et ceci se voit à la première lecture du roman, grâce justement au langage: les adjectifs et les adverbes répétés, les phonèmes vocaliques ouverts ou fermés selon le bon plaisir de l'origine, les pronoms adjacents aux noms et les renforçant sans arrêt, enfin les comparaisons connues des méditerranéens ponctuant ces ethnies qui se mélangent sans cesse dans un carrousel de soleil, de joie de vivre, de commérages, d'odeurs, de bruits . . . et tout ce monde évolue, s'accepte et vit résolument. Les femmes n'ont pas la partie belle, ni les juives, ni les italiennes, ni les grecques, ni les arabes, ni les espagnoles et pourtant ce sont elles qui vivent le plus intensément chaque minute de leur vie.

Elles parlent, crient, rient, pleurent, se plaignent et travaillent, prennent d'autres à témoin, celles-ci s'apitoient, crient, rient, pleurent et travaillent, travaillent, travaillent mais 'Horosement, les dimanches, y'a moins de cris et coups dans les patios de la Petite Sicile qu'à même!; mais les z'habits propres-propres, la messe, la pastascuita, et dans les pâtes une sauce au basilico à faire envie au Bon Dieu en personne!, c'est pour dire le délice! à l'heure de la pastascuita, au poste, elle commence l'émission des chansons, le 'Concert des Auditeurs', que, grâce au poste, en cadeau on peut offrir à une tata, un tonton, un

fiancé et tout le tremblement; la chanson la plus demandée? L'Ave Maria à Gounod; . . . et le quartier chante en chœur . . . et quand le poste entame: 'O luna rossa, reine des nuits', tout le monde continue du plus fort de ses poumons:

'Du haut des Cieux toi qui me souris,

Veux-tu chanter cette mélodie

A celle que j'ado-o-re!"¹

Rubinstein a divisé son oeuvre en 5 chapitres successifs et entremêlés: à la maison, dans la cour de l'immeuble, à l'école, en ville et cahiers de lettres à Moncef. Chaque chapitre arbore une pensée d'un écrivain-poète ou philosophe — et la première marque le pas du roman, elle est de W. Gombrowicz: 'Notre élément, c'est l'éternelle immaturité . . . Et au lieu de vociférer et de rugir: je crois ceci, je sens cela, je suis ainsi, je défends ceci, nous disons plus humblement: au travers de moi on croit — on sent — on dit — on fait — on pense — on produit . . .' et on rentre dans la maison de Kadem, on sent ses odeurs, on connaît sa famille, on pense comme K, on fait comme elle. Ce microcosme où il y a plus de femmes que d'hommes, grouille d'une vie visible seulement par la parole et par le bruit. Typique des femmes, direz-vous? Mais ce sont justement ces 'accessoires' qui ont produit le roman, forgé les personnages et fait exploser ce creuset linguistique en un feu d'artifice déliant.

C'est Yom Kippour — le Grand Jeûne, mais pas pour les enfants, 'les gosses, on jeûne pas et c'est pas péché; . . .'. La mère prépare la poule à la Tunisienne dont Mémé lui a donné la recette, car "ojord'hui c'est otre chose.", et dans la cuisine 'le poulet cuit, doucement-doucement, sur les z'habits, les figures, les murs, que la cuisine tout entière elle devient comme le fait-tout, et la Mémé, la Mère, les trois gosses, comme des poules et des poussins farcis kif-kif, pareil-pareil . . .'.
 'Khamssa wa Kmiss alih' — que les cinq doigts de la main et que la petite main de Fatma le protègent!' dit la Mère de son fils car elle lui a cuisiné 'esprès' un petit pigeon farci; chez les Juifs, les filles ça se fête pas, eh non; chez les

Catholiques, la veine qu'elles z'ont pas, purée d'elles! de faire la confirmation avec une belle robe blanche, un voile, des gants même! et tout et tout! c'est comme ça; ezactement, ezactement pourquoi, Kadem, elle peut pas l'expliquer'. Comment pourrait-elle d'ailleurs! Alors Kadem regarde, médite, et nous fait partager son humour étincelant qui rayonne comme le soleil méditerranéen. Elle décrit le Père, la Mère, la Mémé, Flora, Jacob, Guiseppino, Angela, Chiara et Zhora la laveuse qui 'a qu'un oeil, Zhora, et Votre pourquoi toujours fermé il est? personne y se le sait!'. Kadem sait pourtant qu'à la maison elle est bien, qu'elle ne s'ennuie jamais durant les veillées, que le roman de ses parents a bien fini, qu'elle ne se lasse jamais d'écouter l'histoire de la mésalliance de Flora et Guiseppino, qu'elle aime boire son 'café o lè' tiède, que la Mémé lui coud ses robes 'dans le cabinet' et que 'jeudi, quand toutes les femmes sont réunies, on pousse tata Chiara au piano à jouer' une samba, un mambo ou la Cumparsita.

Kadem a 8 ans. Dans la cour de l'immeuble, à la rue du Portugal, au bout de la Petite Sicile et en face du Port: 'l'immeuble, le derrière entre deux chaises, il a; d'un côté, les Siciliens, de l'otre, les dockers; les gosses, on est toute une bande . . .' Une sarabande de petits voisins — en plus des cousins et cousines — n'exige qu'une condition de ses membres: 'qu'ils soient pas cons, ou surtout cucil-la-praline et tout'. C'est ainsi qu'au milieu du fatras de la rue du Portugal, les aventures d'une vingtaine de pieds-nickelés se déclenchent dans une farandole de jurons de tous les pays. Les distractions, les inventions et les péripéties du groupe ne s'arrêtent qu'au moment d'aller se coucher avec la promesse tacite de se revoir, avec l'assurance de se revoir, avec la certitude qu'on se reverra. Ces garçons et ces fillettes raconteront les histoires de famille, en y ajoutant du leur — et tous sauront tout. L'enfance passera à l'adolescence sans grands heurts, grâce au dialogue perpétuel et partagé: les baisers furtifs, les baisers à la française, la mesure de la quéquette de l'un, la jupe

'The KGB spent this day under the windows of my apartment, a noisy day which included broken windows, a militia unit and a unit of KGB cadets who surrounded my house. The success of the "operation" was tremendous and I am using this word without irony. It was I who have been charged with malicious hooliganism.'

It is important for us to realize that this courageous demonstration was carried out by women. They took complete responsibility for organizing the protest and for suffering the consequences of their actions. Ida Nudel was their leader on that day which led to her exile. These are her words from her 'trial':

'True, I did something on July 1st. Out of desperation I determined upon my right to protest. But I am not being tried for that. I am being tried for the previous seven years. The most beautiful years of my life. And if, years hence, I am again called upon to say a final word, I am absolutely certain that then also I will say that these seven years of my life, for which I now sit accused, were the most difficult and beautiful of my life.'

'During these years I learned to hold my head high with pride, as a woman and as a Jew. These years were filled with continuous struggle

for myself and for others. And every time I succeeded in saving the life of another victim, my heart was filled with an incomparable uplifting feeling. Perhaps it is akin to the feelings of a woman bringing forth new life. Even if all the rest of my life is grey and monotonous, these seven years will warm my soul and vouchsafe that my life was not in vain. Not one of you, my judges, can pass a sentence that will erase the triumph and victory of these years.'

Ida Nudel has been jailed. Why? Because she 'determined her right to protest.' A right that most of us consider as basic. How can we help this 48-year-old woman — a sister who is a prisoner of conscience?

1. Send Ida the enclosed card to encourage her.
2. Write letters of protest to the Soviet government (by registered mail)
U.S.S.R.
Moscow
Kremlin
L.I. Brejnev
3. Contact members of Parliament and people in influential positions by writing and speaking to them and enlisting them in this cause.
4. Get your friends to do the same, and keep doing it until public opinion is so roused that Ida is released.◉